

**EXTRAIT DU CARNET DE GUERRE**

**D'UN POILU de PARGNY sous MUREAU**

**du**

**160<sup>ème</sup> REGIMENT D'INFANTERIE**

**4<sup>ème</sup> COMPAGNIE**

**TOUL dépôt de Neufchâteau**

**Pour faire parvenir à**

**mon épouse**

**à**

**PARGNY sous MUREAU (Vosges)**

## Campagne 1914

### **1<sup>er</sup> août :**

- Départ pour Toul, mobilisation générale à midi

### **2 août :**

- On touche les vivres de réserves.
- Départ pour Nancy à 9 heures du soir.
- Arrivée à Laxou à 3 heures du matin, nous étions mouillés comme des soupes, on se couche dans le foin.

### **3 août :**

- Départ pour Bosserville à 9 heures du matin
- Arrivée à 11 heures, nous rejoignons l'active, nous restons 4 jours au couvent des Chartreux.

### **7 août :**

- Départ pour Lenoncourt, nous y restons 2 jours.

### **9 août :**

- Départ pour Seichamps, nous y restons 2 jours.

### **10 août :**

- Cantonné à la ferme du Tremblois, nous couchons aux avant-postes, sous des abris, il ne faisait pas froid.

### **13 août :**

- Départ pour Erbéviller, nous y restons 2 jours. Le maire était un espion, on le fusille le lendemain ainsi que l'institutrice.

### **14 août :**

- Départ pour Arracourt, nous avons le baptême du feu, à 8 heures du matin, les prussiens reculent.
- Nous couchons sous des gerbes de blé, on n'a pas eu chaud.

### **15 et 16 août :**

- Etant de réserve, un obus vient éclater à 20 mètres de nous, juste à la place où nous étions placés 2 minutes avant.
- A midi, nous voyons passer les blessés du 26 et 39. Le canon fait toujours rage des deux côtés, mais les Boches reculent, pas un seul coup de fusil n'a pas encore été tiré. A l'heure où je termine, un orage comme je n'en ai pas encore vu nous lave pendant 2 heures. J'avais eu la précaution de mettre une veste et je n'ai pas été mouillé.
- Nous cantonnons à Juvrecourt, où l'on fusille deux femmes et un gamin de 15 ans, qui avait fait des signaux pour perdre 2 régiments.

### **17 août :**

- Départ pour Vic, Lorraine annexée. Nous franchissons la frontière, tout le monde était empli d'une grande émotion que l'on ne peut décrire.
- Nous avons présenté les armes à la patrie de Jeanne d'Arc. Le drapeau est entré musique en tête et a été présenté à côté de la statue de Jeanne d'Arc. Ce n'était qu'un cri de vive l'armée vive l'armée.

### **18 août :**

- Repos
- On nettoie les armes, chaussures et effets.

## 19 août :

- Nous quittons Vic pour Morhange.
- On fait une marche forcée à travers les champs labourés et les blés, les avoines non fauchées, les betteraves, les féveroles. On monte, on descend, mais aujourd'hui ce n'est pas pour rire. Les obus pleuvent drus autour de nous. Notre capitaine est blessé au bras et à la main.
- Nous continuons à avancer. Au sortir d'un pays, un paysan brise le vélo du cycliste et crie. Un caporal se retourne, leur envoie une balle entre les deux épaules et l'étend raide sur la route. On continue à marcher, déployés en tirailleurs, car les balles sifflent, on n'y fait pas attention. Le caporal Chaudron tombe blessé d'une balle à la cuisse, un autre à ses côtés en reçoit 3.
- Le soir, nous rampons dans les avoines pour échapper aux prussiennes, qui tombent comme la grêle, sans blesser personne. Une section est un peu éprouvée par l'artillerie, qui fait neuf blessés et un mort. Nous couchons dans un champ de trèfles et il ne fait pas chaud. Voilà déjà 36 heures que l'on a mangé ! Les prussiens ont tiré toute la nuit sans nous occasionner aucune perte.

**Le matin**, les canons commencent à faire du bruit, mais les fantassins ennemis ont avancé et quand on nous donne l'ordre de nous replier, ils étaient à peu près à 8 mètres de nous. Nous continuons à battre en retraite, car nous sommes un contre dix au moins. Nous gagnons la plaine. Les obus éclatent autour de nous et les balles sifflent, mais cette fois beaucoup de blessés et de morts. On marche toujours, on ne craint rien. On pense à ceux que l'on a laissé au pays, c'est cela qui nous soutient.

Enfin, nous sommes hors de portée et l'on se repose un peu. Puis, l'on gagne un village où l'on se rassemble un peu, car il y en a dans tous les coins.

Nous arrivons à Château-Salins, où on se repose un peu, puis, on repart sur une direction inconnue. A la nuit tombante, on retourne sur nos pas. Nous traversons Vic à minuit, 1 heure de halte et l'on repart pour l'inconnu. Nous arrivons dans un bois où l'on se couche sans manger, cela fait plus de 48 heures et plus de pain.

**Le matin**, on se lève mais personne n'a eu froid. On part un kilomètre et l'on retourne pour occuper des tranchées que les prussiens avaient faites. Nous occupons un bois et à midi on touche les vivres car on en a besoin. Le soir, départ pour un cantonnement non connu, nous devons cantonner à Bezange-la-Grande. Mais là, les Boches nous suivent, on va plus loin. Nous passons à Réméréville, Buissoncourt ; pas de place. On va à Lenoncourt, pas de place. On cantonne sur la route, il ne fait pas chaud.

**Le matin**, à 4 heures, on part pour Bosserville. De là, nous marchons toujours et nous allons cantonner à Ville en Vermois, où on est un peu mouillé. Je couche sur un tas d'ételles pas doux.

**Le lendemain matin**, on change de maison. Je tombe chez l'ancien fermier du Vanriot qui reste ici. Ils me font manger chez eux, mais ils ne peuvent avoir de vin. Il me demande des nouvelles du pays. Je couche dans un lit. Ces braves gens se fendent en quatre pour nous, car c'est pénible de voir ces gens voir chasser devant eux leur bétail et emporter de quoi se vêtir.

**Le lendemain matin**, nous partons à un kilomètre de là en reculant, là on fait le café et je vois Puzenot et Gunin.

A 8 heures, départ pour aller soulager le 29<sup>eme</sup> de réserve, qui vient de battre les Bavaois. Nous faisons 9 kilomètres dans les avoines et nous arrêtons pour coucher quand vient l'ordre de cantonner à Haraucourt à minuit. On touche le pain et le tabac. Il est 2 heures du matin quand on se couche. On couche dans une écurie, il ne fait pas froid.

Debout à 3h30, on part sans jus pour reprendre les positions de la veille. Nous avançons toujours mais le soir ça pète de tout côté. Le soir, tout tombe sur nous, mitrailleuses et obus, c'est encore plus cruel qu'à Morhange. Nous avons beaucoup de morts, mais aussi beaucoup de blessés. Notre colonel est frappé à mort, plusieurs de chez nous sont morts aussi. Moi, je suis sain et sauf pour le moment. Nous avons battu en retraite sur Saint-Nicolas, on arrive à 9 heures du soir. On fait le café sur le canal, puis on doit partir pour Ville en Vermois. Le commandant va voir plus de place, on rentre à minuit ½.